

Incubateur des musiques mises en scène



L'ÂGE DU SLOW

De THOMAS GUILLAUD-BATAILLE et MAYA BOQUET

Avec VERONIQUE RUGGIA SAURA et BENOIT RANDAXHE

Créé les 28, 29 et 30 mars 2018 à 19h30 à La Pop
En tournée en mars 2019 au Phare Centre chorégraphique national
du Havre en Normandie

*Le **slow**, à la fois danse rituelle pratiquée par les adolescents au siècle dernier et musique au tempo lent qui fit s'emballer bien des cœurs, **semble avoir disparu des soirées d'aujourd'hui**. **Thomas Guillaud-Bataille**, créateur sonore pour France Culture et ARTE Radio, se lance **sur la piste de cette danse disparue**. Recherche d'archives audiovisuelles ou écrites, interviews d'experts et recueil de souvenirs d'anciens danseurs de slow enrichissent **la création d'un spectacle intime et documenté**.*



LA POP

Face au 34 quai de la Loire / 75019 Paris

www.lapop.fr

@penichelapop



CONTACT PRODUCTION/DIFFUSION

Olivier Michel | directionlapop@gmail.com | 01 53 35 07 77

L'ÂGE DU SLOW



Texte et recherche documentaire
THOMAS GUILLAUD-BATAILLE

Mise en scène
THOMAS GUILLAUD-BATAILLE et **MAYA BOQUET**

Avec
VERONIQUE RUGGIA SAURA
BENOIT RANDAXHE

Régie son
RONAND MANSARD

*dont une archive INA, *Le Pathétique* de Monica Fantini extrait de l'émission *La vie comme elle va* ; et un extrait des *Années* d'Annie Ernaux, éditions Gallimard 2008

Durée : 1h30 environ

Production
LA POP

Avec le soutien de **FRANCE CULTURE**

Spectacle créé le 28 mars 2018 à La Pop



« C'est joyeux, instructif, léger et nostalgique. Le dispositif tri-frontal fait du plateau une piste de danse, qui, comme dans le film d'Ettore Scola, "Le Bal", s'inscrit dans une pluralité d'époques, effeuillant avec malice les années 30, 50, 90. »

Marie Plantin, Pariscope

« Le slow, danse préférée des timides, n'est plus qu'un objet historique et anthropologique. En témoigne ce spectacle, conçu par le metteur en scène et créateur sonore Thomas Guillaud-Bataille, L'Âge du slow, qui examine le phénomène sous toutes ses coutures, sur le mode du théâtre musical et documentaire, mixant archives audiovisuelles, entretiens d'experts et souvenirs d'anciens danseurs. »

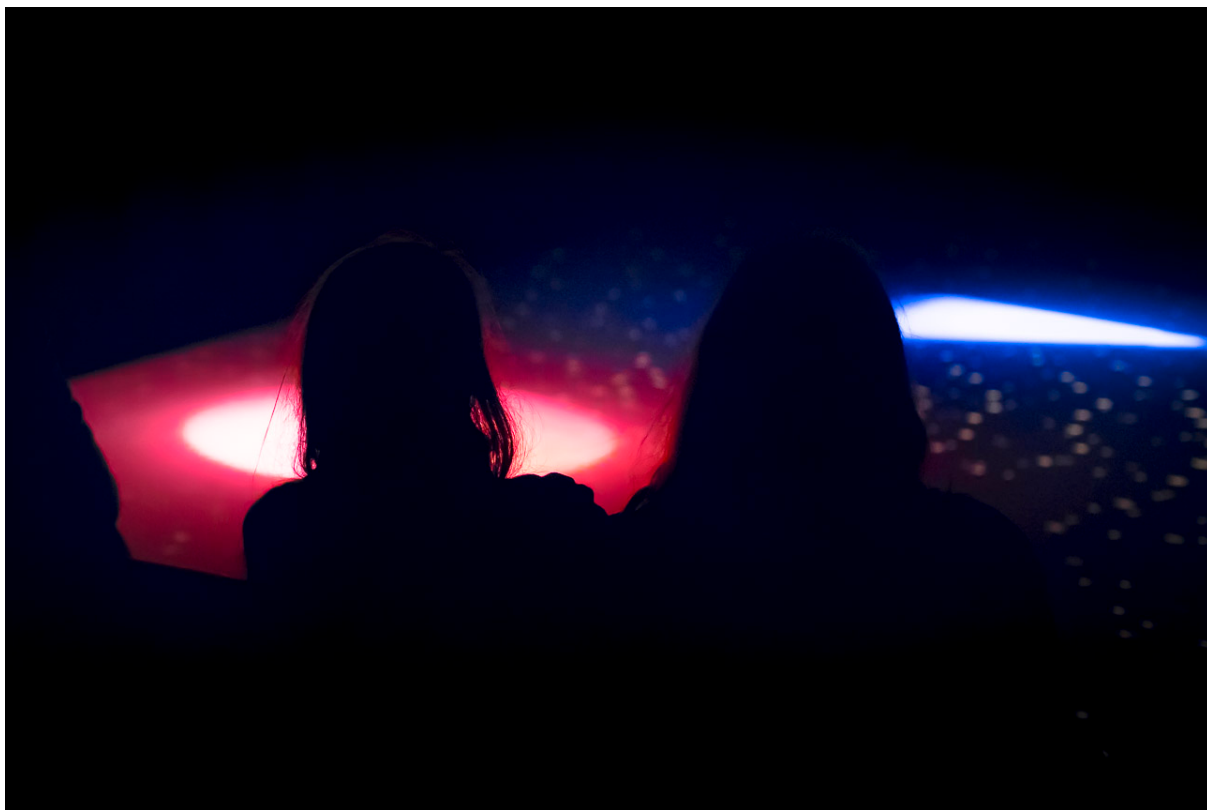
Sébastien Porte, Télérama

Pour ARTE Radio comme pour France Culture, Thomas Guillaud-Bataille explore le sonore dans un esprit expérimental et ludique. Attaché à la transmission, le créateur sonore mène régulièrement des ateliers pédagogiques auprès d'adolescents. Il prend conscience à leur contact que le slow, à la fois danse rituelle et musique au tempo lent qui fit s'emballer bien des coeurs, est passé de mode chez les jeunes d'aujourd'hui.

Alerté par une possible tombée dans l'oubli d'un pan de la pop culture, Thomas Guillaud-Bataille se lance, au côté de la metteuse en scène Maya Boquet, sur la piste du slow. Recherche d'archives audiovisuelles ou écrites, interviews d'experts et recueil de souvenirs d'anciens danseurs de slow enrichissent la création de ce spectacle.

Interprété par les comédiens Véronique Ruggia Saura et Benoît Randaxhe, L'Âge du slow est une apologie intime d'une danse disparue, une pièce sonore et documentée qui cultive l'esthétique du fragment.

Un homme et une femme arpentent une piste de danse, lieu indéfini et sans âge. Cela pourrait être un parquet à Philadelphie en 1957, un lino à la Plagne en 1972, le béton d'un garage dans la banlieue lyonnaise à l'automne 1993, ou toute autre piste sur laquelle on a un jour dansé le slow. Rain and tears, Only you, November rain... l'homme et la femme enchaînent les disques sur une platine. Ils chantent, boivent et dansent. Parfois, ces deux-là coupent le son et conversent sur le slow, son histoire, ses dimensions anthropologiques, musicologiques, et autres mots en -iques.



@SergioGrazia

NOTE D'INTENTION



À l'origine de ce projet, il y a d'abord la forte empreinte émotionnelle laissée en moi par des slows dansés à l'adolescence. Il y a, ensuite, cette rumeur qui courait depuis quelques années, selon laquelle le slow était passé de mode chez les jeunes d'aujourd'hui. Des articles de presse s'en étaient fait l'écho, donnant la parole à des DJ ou des patrons de discothèque qui confirmaient le phénomène.

Suite à cette découverte, je décidais d'enquêter sur cette danse disparue : recherche d'archives audiovisuelles ou écrites, interviews d'experts, et recueil de souvenirs d'anciens danseurs de slow.

C'est cette matière documentaire dont nous nous emparons pour l'adapter, la rejouer, la ré-imaginer. Pour mettre en scène, par exemple, le récit douloureux d'une invitation refusée, ou l'exposé d'une théorie chorégraphique sur le slow, et provoquer des décalages ou des frottements entre différents registres de paroles, entre culture classique (ou savante), et culture populaire.

L'aspect rituel du slow est un point qui nous intéresse profondément : cette danse débute par une chanson lancée comme un signal, comme un appel à vivre un moment très intime et intérieur, tout en étant dans une forme de représentation vis-à-vis des autres membres du groupe. Le travail scénographique aura pour but de plonger les comédiens et le public dans cette expérience corporelle et sensorielle. En rompant avec la stricte séparation scène/salle, nous chercherons à inventer des interactions variées entre acteurs et membres du public, certains étant conviés, par moments, à s'appropriier l'espace de danse. Jusqu'à la scène finale, où tous les participants seront entraînés dans un slow général, à travers les âges, mêlant les voix et les époques des différents âges d'or de cette danse.

La dimension musicale et sonore de cette danse sera aussi un axe de réflexion et de travail. On jouera notamment sur l'alternance entre des scènes qui assument pleinement le tempo lent, et d'autres plus rapides et énervées, recréant des ruptures de rythme typiques de la soirée dansante. On travaillera aussi sur différents modes d'apparition de la musique et du chant : certaines chansons seront réinterprétées en live, à la guitare, ou bien a capella, d'autres seront jouées dans leur version enregistrée, les supports d'enregistrement (vinyle, K7, CD, Mp3) et les moyens de diffusion (électrophone, chaîne Hi-Fi...) variant suivant l'époque de la chanson évoquée.

Thomas Guillaud-Bataille

UN PROJET RADIOPHONIQUE

FRANCE CULTURE



La création de *L'Âge du slow* s'accompagne d'une création radiophonique documentaire diffusée deux semaines avant la première dans l'émission *Création on air* sur France Culture. Explorant l'importance qu'eut le slow dans son éveil sentimental et sensuel, Thomas Guillaud-Bataille mène l'enquête à la première personne et tente de comprendre pourquoi les adolescents d'aujourd'hui délaissent cette danse. Avec l'aide de Véronique, son associée, le créateur sonore fouille les archives, rencontre des experts, et recueille les souvenirs intimes d'anciens danseurs de slow. C'est une mission pas impossible, et plutôt imprévisible : on y croise Aristophane et Jane Birkin, Dick Clark, Vladimir Cosma, Simon Liouvitch, Slash, Paul, Moïra, Michael, Ijou et les clients du China Town Belleville.

Création on air

Espace d'expérimentation sonore, diffusé tous les mercredis et jeudis sur France Culture
Diffusion le jeudi 15 mars de 23h à minuit

Programmes, réécoutes & podcasts sur franceculture.fr / @Franceculture / À Paris 93.5 FM



À PROPOS

AMERICAN BANDSTAND

LA SLOW DANCE COMME PHÉNOMÈNE



American bandstand est une émission mythique de la télé américaine diffusée sur ABC à partir des années cinquante. Chaque semaine, six millions de téléspectateurs regardaient des teenagers danser sur les musiques à la mode. Le dernier morceau de l'émission était systématiquement une slow dance. Que ce soit sur les voix de crooners des Flamingos dans *Lovers Never Say Goodbye* ou bien sur celle plaintive de Jesse Belvin dans *Good Night my Love*, les adolescents enlaçaient leur partenaire de choix et tournaient lentement en rond sur la piste. Le slow était une danse intime ou, comme le présentateur de l'émission, le célèbre Dick Clark l'a défini lui-même, "une excitation sexuelle privée de récompense".

Selon Arlene Sullivan, danseuse régulière du programme entre 1956 et 1960, ce même Dick Clark, même s'il était conscient du côté flirt de la slow dance, veillait à ce que les teenagers ne dépassent pas les limites de la décence, interdisant par exemple les déhanchements ou tout mouvement équivoque pendant les slows.

Cette émission correspond à l'arrivée sur le marché américain des premiers transistors radio facilement transportables, dont l'un était notamment produit par Texas instruments. Les adolescents pouvaient enfin se réunir et écouter les nouveautés musicales, à l'écart de leurs parents. C'est cette pratique naissante dont s'inspirèrent les créateurs de l'émission, avec bien sûr une conséquence assez perverse : en filmant ces groupes de jeunes en train de danser, et en diffusant le programme, d'abord au niveau local puis national, le monde adulte reprenait en quelque sorte son droit de regard et de contrôle sur un phénomène social qui commençait à leur échapper.

EXTRAIT

CONFÉRENCE IMAGINAIRE SUR LE SLOW PAR THOMAS GUILLAUD-BATAILLE



On a souvent présenté le slow comme le degré zéro de la danse et je tiens ici à démontrer le contraire. D'abord le slow a une histoire chorégraphique : comme je vous l'expliquais dans mon chapitre sur l'Histoire du slow, le slow a d'abord été un slow fox trot, qui peu à peu s'est simplifié à l'extrême pour devenir une pure danse de contact, où il suffisait de tenir son ou sa partenaire, et de tourner lentement. Et paradoxalement, cette absence de technique et de vélocité requises pour le slow en font selon moi l'une des danses les plus spectaculaires qui soient, mais aussi l'une des plus intellectuelles.

Pourquoi intellectuelle ? Parce que du moment qu'aucune figure précise n'est commandée par une codification, puisque les corps ne sont plus concentrés sur la réalisation d'un geste précis et complexe, chaque micro geste de l'un ou de l'autre danseur (reculer ou avancer légèrement sa tête, bouger insensiblement sa main sur le corps de l'autre...), chacun de ces mouvements devient potentiellement un signe que le partenaire va devoir déchiffrer. Avec toutes les possibilités d'erreur d'interprétation que cela comporte.

J'en viens maintenant au côté spectaculaire du slow. Puisque le spectacle n'est pas à trouver dans la virtuosité des danseurs, puisqu'aucune figure imposée n'existe au sein de cette danse, le spectacle ou la figure qui saute aux yeux face à un couple en plein slow vient de la combinaison inédite de ces deux êtres : suivant la taille et le poids respectifs de chacun des danseurs, suivant leur degré de confiance ou de maîtrise de leur corps, suivant aussi le degré d'attraction ou de répulsion qui peut exister de part et d'autre, on obtiendra une combinaison différente, une figure unique à chaque fois, une figure quasiment Platonicienne. Vous savez, ce mythe de l'Androgyne qui fut coupé en deux, et dont chaque moitié, Homme et Femme, cherche inlassablement la partie qui lui manque. Et bien le slow est comme la figuration de ces moitiés plus ou moins compatibles cherchant à s'emboîter pour voir si l'association fonctionne.

L'autre intérêt du lent tournoiement du slow, c'est le complexe système de regards qu'il entraîne entre les différents couples en train de danser. Si un couple danse un slow cheek to cheek (coutume américaine inventée dans les années 50 et qui accentue le côté flirt de la danse), le danseur ne voit pas la danseuse, et inversement. Par contre, leur regard pourra entrer en interaction avec celui d'un autre danseur lui aussi en train de tourner non loin de là. Cette personne peut soit être une amie qui tente de vous faire passer des messages à la simple force de ses yeux, ou bien le garçon ou la fille avec lequel on aurait aimé danser ce slow, ou bien le garçon qu'on veut rendre jaloux en dansant avec un autre. Et n'oublions pas aussi les regards de ceux qui restent sur le côté en simples spectateurs, regards dans lesquels on peut lire de l'envie, ou bien de la jalousie, parfois aussi du remords ou de la pure moquerie.

BIOGRAPHIES



THOMAS GUILLAUD-BATAILLE

Texte, recherche documentaire et mise en scène



Thomas Guillaud-Bataille explore le sonore dans un esprit expérimental et ludique. Autofiction, reportage, documentaire, création sous contrainte avec l'OuRaPo, il aborde tous les genres de la radio avec curiosité, bricolant avec les bruits du quotidien et de l'intime, essayant de capter la vie comme elle sonne quand on pose sur elle une oreille singulière.

Il a réalisé des créations radios pour ARTE Radio, France Culture ou le Mouv'. Attaché à la transmission, il mène régulièrement des ateliers pédagogiques, avec Le BAL et Les Cris de Paris. Il est aussi le créateur du projet numérique *Les Surgissantes*, collection d'odyssées culturelles.

MAYA BOQUET

Mise en scène



Maya Boquet sonde le continuum entre la fiction et le documentaire. Elle collecte des récits, des témoignages, des parcours de vie, des paysages sonores, qu'elle aborde différemment selon le médium qu'elle adopte, radio, théâtre ou écriture. Elle tente de définir un langage propre à chacun de ces médias et cherche à la fois leur porosité et les transferts esthétiques qu'ils peuvent subir.

Elle a écrit des fictions radiophoniques pour France Culture et France Inter, mené des enquêtes sonores avec la complicité de la plasticienne Ingrid Cogne et de la SCAM, mis en scène des spectacles faits de fragments de réel ou fictifs, ou encore collaboré avec différents artistes en tant que dramaturge (Emilie Rousset, Julien Fisera, Gérard Watkins), ou comme assistante à la mise en scène (David Lescot, Mathieu Bertholet). En 2013, elle a co-fondé avec Lenka Luptakova, le groupe franco-belge Radio Femmes Fatales qui produit et joue des pièces radiophoniques en live sur scène et retransmises en simultané sur des radios locales.

VERONIQUE RUGGIA SAURA

Comédienne



Formée à l'Ecole du Passage de Niels Arestrup, Véronique commence au théâtre en tant que comédienne, metteuse en scène et meneuse de troupe avec la Compagnie "Rideau". Depuis 1993, elle joue au théâtre sous la direction de nombreux metteurs en scène, dont Jean Guerrin, Marianne Clévy, Christophe Ramirez, Stéphane Roger, Laurence Février, Ibrahim Quraishi, Marie Montegani et David Ayala. Avec le collectif "Faim de Siècle", elle travaille pendant six ans autour d'une trilogie d'Heiner Müller créée à New York, et tournée à Berlin, Munich, Sarajevo, Quebec. Depuis 2008, elle est membre du collectif "La Nuit remue" autour de David Ayala et participe aux expériences théâtrales *Scanner* autour des œuvres de Guy Debord, et récemment *Les Idiots irrécupérables ? Le vent se lève !* création d'après les écrits du Comité invisible.

Véronique est aussi assistante à la mise en scène et coach au cinéma, pour des réalisateurs comme Tony Gatlif, Fabienne Godet, David Oelhoffen, Isabelle Brocard ou Karim Dridi.

BENOIT RANDAXHE

Comédien



Formé au conservatoire de Liège (ESACT - Ecole Supérieure d'Acteurs Cinéma Théâtre), Benoît Randaxhe est comédien, musicien et chanteur. Il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène belges : Jacques Delcuvellerie (Le Groupov), Lorent Wanson (Cie Théâtre Epique), le collectif Mensuel, Alain Moreau (Tof Théâtre)... et tourné au cinéma avec Micha Wald, Benoît Mariage, Vincent Bal, Eric Pauwels... Pour le jeune public, il tourne actuellement en Belgique, en Suisse et en France avec le spectacle radiophonique *Piletta Remix* (Le Collectif Wow!). En tant que musicien, il joue et chante dans plusieurs groupes : Laid Comme Vous, Les taupes qui boivent du lait, le Skeleton Band, La Louve...

Il prépare actuellement un quintet performatif qui mélange jazz, théâtre et chant.

LA POP



Née en mars 2016, la péniche La Pop est un lieu dédié aux musiques mises en scène. C'est un incubateur artistique et citoyen amarré quai de la Loire à Paris. La Pop interroge les relations que les individus et la société entretiennent avec les sons et la musique. Sa mission est d'accompagner - en accueillant des équipes artistiques en résidence - la fabrique de spectacles où le matériau sonore, l'objet musical sont au coeur du processus de création.

Face au 32, 34 quai de la Loire / 75019 Paris
www.lapop.fr



CONTACT PRODUCTION/DIFFUSION

Olivier Michel | directionlapop@gmail.com | 06 78 89 36 12